CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 12 juin 2026. VERDI : Rigoletto. S. Catana, J. Osborn, R. Iniesta… Charles ROUBAUD / Paolo ARRIVABENI

C’est une familiarité heureuse que propose l’Opéra de Marseille en reprenant aujourd’hui la production de *Rigoletto* de Giuseppe Verdi, créée en 2019 et signée par le metteur en scène marseillais Charles Roubaud. Sur le papier, le cru 2026 aligne pourtant des atouts neufs et flamboyants : à la tête d’un Orchestre de l’Opéra de Marseille survolté, le chef italien Paolo Arrivabeni imprime une lecture véhémente et solaire de la partition de Verdi, que portent également au plus haut un trio de chanteurs d’exception : Sebastian Catana dans le rôle-titre, John Osborn en Duc de Mantoue et la jeune Ruth Iniesta en Gilda;

Placé sous la baguette survoltée de **Paolo Arrivabeni,** grand habitué de la fosse phocéenne, la phalange marseillaise déploie le flux verdien avec une énergie solaire et tragique à la fois. Le *maestro* italien imprime des *tempi* fiévreux mais jamais brouillons, faisant chanter les bois, vibrer les cordes graves, et insufflant à la partition cette veine dramatique

qui fait de *Rigoletto* un drame total. L'alchimie entre la fosse et la scène s'avère aussi constante que palpable.

En bossu difforme et amer, le baryton roumain **Sebastian Catana** (incarnant le rôle-titre) a dû affronter un défi supplémentaire : victime d'un petit accident intervenu avant cette 3ème représentation, il a tenu à chanter tout de même, mais en claudiquant du début à la fin. Si cette contrainte physique a nécessairement nui à la précision de son jeu d'acteur (certains déplacements sont apparus laborieux, quelques appuis moins assurés), son chant, lui, est resté miraculeusement intact, à l'exception cependant de quelques notes aux extrêmes de la tessiture – un aigu un peu serré ici, un grave moins projeté là –, sa ligne de chant a conservé son épaisseur tragique, sa vulnérabilité poignante. On en oubliait presque la boiterie, tant l'émotion passait par la seule voix.

Face à lui, le duc de **John Osborn** est toujours aussi royal. Son *legato* souverain, cette science de lier les notes sans jamais forcer, transforme le fameux air « *La donna è mobile* » en un pur objet de volupté vocale. Mais c'est surtout dans le quatuor du dernier acte que son art du phrasé, cette élégance naturelle, culmine. À ses côtés, la jeune soprano espagnole **Ruth Iniesta** campe une Gilda rayonnante de pureté et de fraîcheur. Sa voix agile, au timbre clair, monte vers les aigus avec une aisance désarmante, et tant son « *Caro nome* » que son « *Tutte le feste al Tempio* » déploient une dentelle de couleurs qui captive sans effort.



Et l’on ne peut qu’admirer le reste de la distribution. Le baryton-basse camérounais **Maurel Endong**, dans le rôe Comte Monterone, impressionne par l’autorité de son inflexion, tandis que le Sparafucile du chanteur wallon **Patrick Bolleire**, avec sa basse caverneuse et son allure patibulaire, instaure un vrai climat de malaise. La famille des courtisans – Marullo, Borsa et Ceprano, superbement campés respectivement par l’excellent baryton basque **Gilen Goicoechea**, le toujours sémillant **Alfred Bironien,** et l’indétrônable **Jean-Marie Delpas** – se montre aussi homogène qu’énergique, tandis que le **Chœur** (masculin) **de l’Opéra de Marseille**, très bien préparé par **Florent Mayet**, rugit avec une verdeur de ton bienvenue. De son côté, **Laurence Janot** prête à la Comtesse Ceprano une présence élégante, tandis que **Marie Lenormand** incarne une Giovanna d’une sobre noblesse, au *legato* maternel parfaitement adapté à son rôle de confidente. Mais c’est la Maddalena de la mezzo germano-turque **Deniz Uzun** qui crée l’événement. Dès son entrée, sa présence magnétique et sa voix exceptionnelle – à la fois charnue, cuivrée et d’une souplesse insolente – électrisent la scène. Son « *Bella figlia dell’amore* » devient un duel érotique et moqueur d’une intensité rare. On ne regarde qu’elle dès qu’elle apparaît, même dans un rôle

pourtant secondaire.

Quant à la mise en scène du marseillais **Charles Roubaud**, elle s’avère assez sommaire avec comme élément principal de son dispositif scénique, une marotte géante à tête de bouffon, couchée sur le sol, dont l’apparence se modifie au fil des tableaux grâce à un travail subtil de projections vidéo sous forme de *mapping*. Selon les moments, cette effigie grotesque se pare de motifs de cour, d’ombres inquiétantes ou d’éclats rouge sang, accompagnant visuellement la déchéance du bouffon. Quant à la direction d’acteurs, las, elle apparaît bien sommaire, voire inexistante : les chanteurs évoluent souvent en stationnaires, les déplacements manquent de vie intérieure, et les grands moments de drame (la malédiction, la tempête) peinent à trouver une véritable incarnation scénique. Seule la claudication involontaire du héros apporte, par accident, une vérité que la mise en scène n’a pas su inventer… un comble !

Heureusement, la musique et les voix sont là, si puissantes qu’elles finissent par tout emporter. On sort de ce *Rigoletto* marseillais lessivé par la musique mené à train d’enfer par Paolo Arrivabeni, mais heureux, avec l’ivresse des grands soirs d’opéra. Une réussite qui doit tout à ses interprètes — et à une fosse au diapason.



CRITIQUE, opéra. MARSEILLE, Opéra Municipal, le 12 juin 2026. VERDI : Rigoletto. S. Catana, J. Osborn, R. Iniesta… Charles ROUBAUD / Paolo ARRIVABENI. Crédit photographique (c) Camille Rovera

CRITIQUE, opéra. SAINT ÉTIENNE, le 17 juin 2025. MOZART : L'enlèvement au sérail. Ruth Iniesta, Marie-Eve Munger , Kaëlig Boché…,

Giuseppe Grazioli / Jean-Christophe Mast.

Saint-Étienne et son vaste plateau nous régalent de production en production… La salle du Grand Théâtre Massenet offre une disposition idéale pour l'opéra, avec une fosse parfaitement configurée, permettant de détailler le chant orchestral sans rien perdre des voix sur le plateau ; ce soir le montre à nouveau : équilibre délectable voire jouissif sous la baguette fluide et nerveuse de l'excellent maestro qui est aussi le chef principal de l'Orchestre maison (Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire) : Giuseppe Grazioli.

Après un *Samson et Dalila*, le mois dernier (mai 2025) plutôt convaincant dans la mise en scène d'Immo Karaman (et sous la baguette du non moins excellent chef Guillaume Tourniaire), c'est l'opéra en allemand que Mozart compose pour la Cour viennoise (à l'été 1782) qui investit ce soir (pour sa 3è et dernière représentation) l'espace stéphanois dans un spectacle imaginé par Jean-Christophe Mast.

Cet Enlèvement au sérail convainc par sa vivacité comique et sa justesse émotionnelle, soulignant combien Mozart réussit l’équilibre savoureux entre célébration de l’amour et joutes facétieuses. La profondeur y fusionne avec les saillies burlesques parfois parodiques.

À ce titre, la production nous offre des airs peu joués qui participent des deux registres. Ainsi l’air pour ténor du dernier acte, soulignant la puissance de l’amour, un moment de pure effusion tendre dont Mozart a le secret ; comme auparavant, le duo bouffon Osmin et Pedrillo où le premier succombe à la tentation de l’alcool grâce au stratagème du second travesti en… soubrette [Blondchen] : séquence de pur théâtre cocasse, très bien enlevé par la finesse des deux acteurs, de surcroît très bons chanteurs.

Pétillant, élégant… L’Enlèvement au Sérail triomphe à Saint-Étienne



Osmin et Pedrillo : Sulkhan Jaiani et Kaëlig Boché

Outre l’élégance et la légèreté des décors [réalisés in loco], c’est la saisissante vivacité générale du spectacle « alla turca « , qui séduit de bout en bout : une nervosité trépidante qui vient de la fosse sous la baguette du maestro Giuseppe Grazioli, très fin mozartien, véritable fédérateur, précis et ciselé dans l’urgence et la délicatesse, soucieux des équilibres, dévoilant avec une grande justesse un Mozart qui touche, s’amuse, et séduit par une subtilité instrumentale, laquelle se déploie en particulier dans les airs de Konstanze ; le maestro s’appuie sur le ruban des cordes, continument allègre, articulé, conquérant, portant cet esprit bouffon qui associé à l’action dramatique proprement dite, riche en affrontements réguliers, porte la marque du

génie mozartien. L'inventivité permanente de la partition conduisit d'ailleurs l'Empereur Joseph II à reprocher au compositeur, d'y avoir mis « trop de notes ».

Et pourtant dans cet « turquerie » décorative, vision de l'Europe des Lumières sur un autre monde, la violence comme la cruauté barbare sont clairement exprimées en particulier à travers le personnage d'Osmin qui concentre la haine viscérale contre tout étranger, en particulier l'occidental et plus encore la fantaisie anglaise aussi délurée que peut l'être ici le personnage de Blondchen…
La condition des femmes est aussi clairement dénoncée : beautés convoitées dont les orientaux pensent pouvoir acheter l'amour, comme une marchandise. C'est ce que défend le rôle parlé du sultan Selim Bassa (avant que la fin en un revirement théâtral, ne lui rende tous les honneurs…).

Mozart y conçoit un superbe portrait féminin, figure axiale qui se dresse comme un phare dans cet Orient barbare et brutal : Konstanze (hommage à Constance Weber, qu'il allait épouser quelques semaines après la création de l'Enlèvement) ; dont la personnalité annonce la fragilité douloureuse d'une Pamina (La Flûte enchantée), et la claire détermination d'une amoureuse fidèle et loyale (à son fiancé Belmonte, comme il en sera aussi question dans Cosi fan tutte, s'agissant de Fiordiligi, alors inflexible comme un roc – du moins en début d'action) ; on retrouve dans l'Enlèvement au sérail ces deux directions, dans la succession des deux airs majeurs, composant un redoutable tunnel de défis pour la diva ; déjà applaudie lors de cette saison dans le rôle titre de Thaïs (nov 2024), la soprano **Ruth Iniesta** affirme une gravité touchante dans son premier air où jubile aussi les couleurs des bois et des vents ; air d'une langueur doloriste conçu comme un lamento sombre et déjà funèbre, en partage avec clarinette et hautbois, car la belle esclave occidentale ainsi séquestrée, ne cesse de penser à son seul amour Belmonte [« Welcher kummer – Traurikeit! »] ; puis air déterminé et d'une inflexible

grandeur morale quand Konstanze défie le pacha amoureux qu’elle estime peut-être mais qu’elle n’aimera jamais en retour ; loyale à Belmonte jusqu’à la mort [« Martern aller Arten »] : la soprano édifie alors une muraille d’acrobaties coloratoures propre à bâtir dans sa prison, une citadelle de fidélité et de résilience… Voilà qui s’inscrit en contradiction directe avec le cynisme de Cosi fan tutte ou Mozart [et Da Ponte] s’amuseront plutôt à dénoncer l’inconstance des femmes.



Konstanz, Belmonte, Pedrillo et Blondchen

Pour l'heure, la distribution permet de mesurer le potentiel expressif et dramatique des personnages conçus par Mozart. Aux côtés de la Konstanze convaincante de Ruth Iniesta, comme son double résilient, et d'une égale force morale mais sur le mode comique, la Blondchen de **Marie-Eve Munger** s'affirme par la cohérence de son jeu scénique comme son espièglerie avenante. Les spectateurs savourent de fait ses duos percutants avec l'ignoble Osmin (impeccable **Sulkhan Jaiani**) ou avec son fiancé, Pedrillo, le serviteur de Belmonte : le ténor **Kaëlig Boché** captive lui aussi par son esprit facétieux, sa verve astucieuse, aussi à l'aise vocalement que dramatiquement,

jusqu’à la scène précitée, où déguisée en soubrette (Blondchen), il piège Osmin… Un peu lisse au début, le Belmonte de **Benoît-Joseph Meier** gagne en épaisseur en cours de soirée, composant avec Ruth Iniesta, le couple amoureux digne et soudé dans la mort, finalement épargné, victorieux. Complétant le quintette vocal, le comédien **Mostéfa Djadjam** incarne le rôle parlé du Sultan, sorte d’Atatürk, d’autant plus adepte des Lumières européennes, qu’il en incarne l’idéal humaniste et fraternel, en accordant son pardon final.

Plateau caractérisé et cohérent, fosse jubilatoire, décors fins et élégants, difficile de résister à cet Enlèvement qui vient clôre avec d’indiscutables arguments la saison 24-25 de l’Opéra de Saint-Étienne. La nouvelle saison 2025-2026 est déjà mise en ligne : elle promet de prochains événements immanquables dont une prochaine production mise en scène par Jean-Christophe Mast (La Périchole d’Offenbach : 31 déc 2025 – 4 janv 2026)

Toutes les photos Enlèvement au Sérail à l’Opéra de Saint-Étienne : © Opéra de Saint-Étienne – Cyrille Cauvet



l’ignoble Osmin (impeccable Sulkhan Jaiani) et ses sbires

LIRE aussi notre présentation de l’Enlèvement au Sérail de Mozart à l’Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-mozart-lenlevement-au-serail-les-13-15-et-17-juin-2025-ruth-iniesta-benoit-joseph-meier-kaelig-boche-jean-christophe-mast-giuseppe-grazioli/

LIRE aussi notre présentation de la **nouvelle saison 2025 – 2026 de l’Opéra de Saint-Étienne** : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-nouvelle-saison-2025-2026-intention-temps-forts-la-flute-enchantee-la-belle-au-bois-dormant-charles-sivier-michel-legrand-eoc-canticum-novum-thierry-malandain-pie/

_____

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Jean-Christophe Mast
Décors, costumes : Jérôme Bourdin
Lumières : Michel Theuil

Konstanze : Ruth Iniesta
Blondchen : Marie-Eve Munger
Belmonte : Benoît-Joseph Meier
Pedrillo : Kaëlig Boché
Osmin : Sulkhan Jaiani
Selim Bassa, le Pacha (rôle parlé) : Mostéfa Djadjam

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

précédente critique Ruth Iniesta à l'Opéra de Saint-Étienne (Thaïs, nov 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-17-nov-2024-massenet-thais-jerome-boutillier-ruth-iniesta-leo-vermot-desroches-carlo-dabramo-victorien-vanoosten-pierre-emmanuel-ro/

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 17 nov 2024. MASSENET : Thaïs. Jérôme Boutillier, Ruth Iniesta, Léo

Vermot-Desroches, Carlo D’Abramo… Victorien Vanoosten / Pierre-Emmanuel Rousseau

---

OPERA DE SAINT-ÉTIENNE. MOZART : L’enlèvement au Sérail, les 13, 15 et 17 juin 2025. Ruth Iniesta, Benoît-Joseph Meier, Kaëlig Boché… Jean-Christophe Mast / Giuseppe Grazioli

Après avoir incarné à Saint-Étienne *La Traviata* en italien et *Thaïs* en français, la soprano espagnole

Ruth Iniesta donne à nouveau la mesure de son talent en chantant en allemand le rôle de Konstanze dans *L'Enlèvement au sérail*. L'ouvrage est une commande de l'Empereur d'Autriche Joseph II, et fut créée le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne. « *Trop beau pour nos oreilles, et trop de notes, mon cher Mozart* » : c'est par ces mots que l'Empereur d'Autriche accueillit l'oeuvre.

L'action raconte le stratagème du nouvel arrivant Belmonte pour libérer sa fiancée Konstanze et ses deux serviteurs du sérail (Blondine et l'astucieux Pedrillo), prisonniers du Pacha Selim (rôle parlé). Dans une Vienne encore menacée par les Ottomans, Mozart imagine sa « turquerie » comme un délicieuse comédie amoureuse qui permet d'opposer deux cultures : l'Occident des Lumières et l'Orient barbare (incarnée surtout par le personnage d'Osmin), cependant relativisé grâce à l'intelligence et la philosophie du Pacha.

En réalité l'oeuvre dépasse la farce, et parle d'amour, de tolérance et de clémence… ainsi le pacha pardonne aux protagonistes, tous d'une nationalité européenne différente ; comme un appel à la fraternité entre les peuples. Cette création de l'Opéra de Saint-Étienne est mise en scène par **Jean-Christophe Mast**, qui avait déjà oeuvré pour Nabucco et effectué la réalisation de La Veuve joyeuse donnée sur notre scène en décembre 2022. Gounod, Saint-Saëns, Bizet… : Jean-Christophe Mast est un habitué des monuments de l'art lyrique. L'orchestre sera dirigé par le chef principal de l'Opéra de Saint-Étienne, **Giuseppe Grazioli**.

GRAND THÉÂTRE MASSENET
OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE
MOZART : L'Enlèvement au Sérail
3 représentations
Vendredi 13 juin 2025 : 20h
Dimanche 15 juin 2025 : 15h
Mardi 17 juin 2025 : 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/ /type-lyrique/l-enlevement-au-serail/s-801/

Livret de Johann Gottlieb Stephanie
Création le 16 juillet 1782 au Burgtheater de Vienne
Durée 2h50 environ, entracte compris
langue Chanté en allemand, surtitré en français, dialogues en français

distribution

Direction musicale : Giuseppe Grazioli
Mise en scène : Jean-Christophe Mast
Décors, costumes : Jérôme Bourdin
Lumières : Michel Theuil

Konstanze : **Ruth Iniesta**
Blondchen : Marie-Eve Munger
Belmonte : Benoît-Joseph Meier
Pedrillo : Kaëlig Boché
Osmin : Sulkhan Jaiani
Selim Bassa, le Pacha (rôle parlé) : Mostéfa Djadjam

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
(direction : Laurent Touche)

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

tarif A • De 10 € à 63 €

Propos d'avant-spectacle
Par Fabien Houlès, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.

Pensez-y
Représentation en audiodescription
Dim. 15/06/25 • 15h.
Tarif spécifique. Voir page 80 de la brochure

Pensez-y
Découvrez cette oeuvre à travers la pratique, en présence du metteur en scène, d'une chanteuse et d'un pianiste.

Sam 08/02/25 • de 10h à 16h
Renseignements et réservation : 04 77 47 83 34 / clarisse.giroud@saint-etienne.fr

L'Opéra en famille
Contactez les relations avec les publics afin d'être accompagné dans le choix de votre sortie lyrique avec vos enfants !
04 77 47 83 31 – opera.abonnements@saint-etienne.fr

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 17 nov 2024. MASSENET : Thaïs. Jérôme Boutillier, Ruth Iniesta, Léo Vermot-Desroches, Carlo D'Abramo… Victorien Vanoosten / Pierre-Emmanuel Rousseau

Voilà 15 ans (2009) que *Thaïs* n'avait pas été représentée à l'Opéra de Saint-Étienne. C'est une réussite éclatante qui renoue avec les grandes heures de la Maison stéphanoise, quand Massenet dont elle porte le nom, suscitait un festival

lyrique… L’ouvrage concentre le meilleur Massenet, centré sur les deux rôles principaux, Thaïs et Athanaël, deux personnages qui exigent énormément des interprètes en particulier pour le baryton qui chante vertiges et démons intérieurs du moine cénobite Athanaël dont l’ardent désir pour la courtisane alexandrine, s’avère irrépressible, impérieux, destructeur.

Inscrite dans cette fin XIXè – début du XXè, où règnent les courtisanes parisiennes, souveraines des cœurs et des fortunes, la mise en scène (et les décors et costumes somptueux) de **Pierre-Emmanuel Rousseau**, s’affirme, claire, efficace, puissante, esthétique. Tout en contextualisant habilement le monde du luxe et de la sensualité (chez Nicias à Alexandrie), au style éclectique propre au Second Empire et à la IIè République, l’homme de théâtre nous rappelle que l’ouvrage est propre au style français fin de siècle ; il sait remarquablement dessiner le profil psychologique de chaque protagoniste, tout en éclairant aussi sa propre évolution… trajectoire opposée, brillamment symétrique et inversée ; à la progressive élévation spirituelle de Thaïs, qui passe de courtisane à recluse, fortifiant sa propre certitude, correspond l’implosion psychique du moine débordé, détruit peu à peu par son désir pour elle. Si Thaïs meurt comme une Sainte, apaisée, comblée ; rien de tel chez le moine que les déchirements ultimes transpercent et agitent jusqu’à la fin.

Du cabaret avec ballets et péripéties collectives effrénées, on passe au dénuement total du désert, aride, desséché… que

traversent alors les deux héros, exténués, presque à l'agonie. Chaque point de maturation spirituelle signifie épreuve et lutte intérieure, ainsi que l'exprime la fine direction d'acteur ; ce qui rapproche le spectacle du cinéma : il y manque les effets de plans serrés qu'auraient pu apporter des écrans géants à l'appui du dispositif (on aime rêver). Mais le rapport salle / public permet de suivre avec intensité le parcours respectif de Thaïs et d'Athanaël.

Parmi les réussites éclatantes de la performance visuelle, saluons la présence très juste du danseur, **Carlo D'Abramo**, vedette des festivités chez Nicias, puis figure centrale du ballet inédit (dans ses deux volets ainsi restitués dont le Sabbat final), les « 7 esprits de la Tentation » qui finit d'exprimer la défaite totale et définitive d'Athanaël après la mort de Thaïs… Plusieurs images fortes s'imposent alors, accréditant la réussite de la mise en scène : évidemment, le moment de bascule qui nous vaut la sublime « Méditation de Thaïs » : un morceau d'anthologie pour orchestre et violon solo déployant le génie mélodique si voluptueux de Massenet ; où convaincu par le prêche d'Athanaël, Thaïs rompt (ici physiquement) le charme de sa beauté, source de son entrave sociale et qui fait d'elle l'esclave du désir masculin : elle s'entaille le visage ; scène violente qui fonctionne idéalement à mesure que chante alors un orchestre des plus envoûtants et enivrés.

Tableau purement festif et lascif pendant la fête chez Nicias (le ténor requis, **Léo Vermot-Desroches**, est impeccable : tendresse et puissance des aigus, présence naturelle, finesse du chant), ou images obsédantes qui s'imposent dans l'esprit du moine dévoré, chaque tableau est un marqueur important de cette nouvelle production. La somptuosité des décors ne gêne jamais la force ni le sens du drame. Elle les renforce.

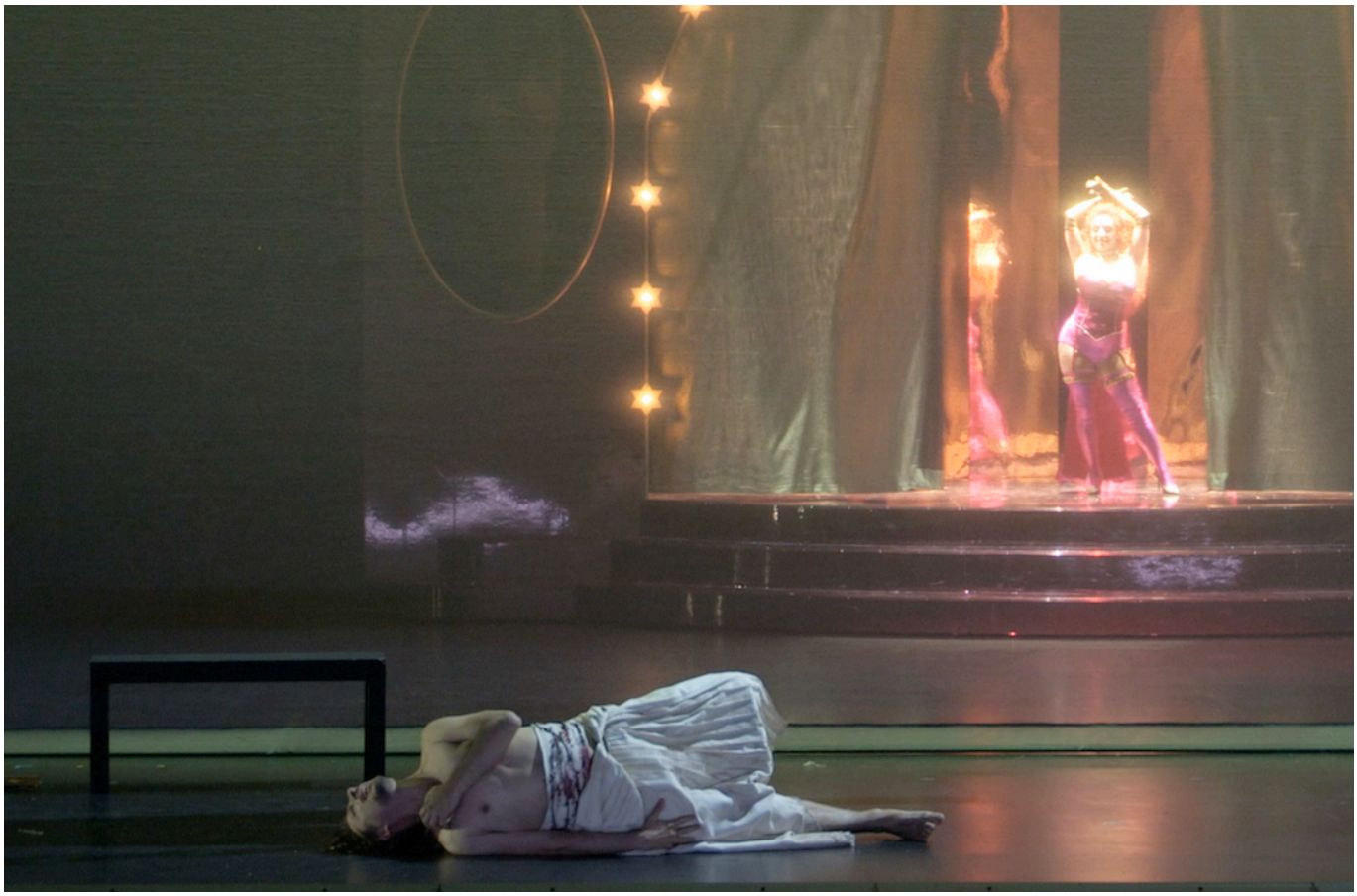


Photo © classiquenews studio 2024

L’orchestre avance, droit, sans fioritures, parfois de façon un peu sèche ; mais nous n’en voudrons pas à **Victorien Vanoosten** d’écarter tout alanguissement douteux, toute fioriture inadéquate. Son Massenet sonne comme Verdi, en maître de l’action et des situations particulièrement dramatiques. Et **l’Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire** démontre ses indéniables qualités en couleurs et nuances dans justement la Méditation de Thaïs, axe majeur qui bouleverse le sens du drame. D’autant que le **Chœur lyrique Saint-Étienne Loire**, (dirigé par **Laurent Touche**), défend une même implication, parfois saisissante, pour chaque tableau.

Aucun des rôles « secondaires » ne démérite ; c’est même la cohérence indiscutable du plateau vocal, dans sa globalité, qui convainc de bout en bout. Chaque profil est travaillé dans l’exigence cinématographique que nous avons relevée. Artisan impressionnant et pilier de la nouvelle production, **l’Athanaël**

de Jérôme Boutillier est bouleversant, d’humanité, de sincérité, de finesse surtout, dans un cheminement qui exprime l’ineffable, dans une gravité centrale parfaitement maîtrisée. Rongé, psychiquement atteint, en péril constant, le moine amoureux se consomme littéralement, mais avec une noblesse et une grande intelligence dramatique comme vocale pour tous ses airs et parties, ce qui signifie, pendant tout le spectacle ; le baryton reste quasiment toujours en scène, délivrant un chant affirmé et naturel, sans aucune tension, restant de surcroît intelligible du début à la fin. Moine fanatique que la frustration précipite dans la folie sauvage. Radical voire incandescent, le chanteur, formidable acteur également, sait s’économiser tout du long. L’incarnation demeure mémorable.



Photo © classiquenews studio 2024

Déjà applaudie ici même dans La Traviata, et ce soir Thaïs très humaine, la soprano **Ruth Iniesta** trouve elle aussi des accents justes entre chant voluptueux et profond de la courtisane, mais aussi clairvoyance et déjà renoncement de la femme qui est obsédée par la mort et la finitude. La justesse de l'actrice, l'intensité du chant aux très belle couleurs apportent un complément idéal à l'Athanaël de Jérôme Boutillier. Leur duo est remarquable de vérité. En outre, la version proposée, fusionne celles de 1894 et celle de 1898 (avec les ballets inédits déjà cités). De quoi se régaler musicalement, dramatiquement, vocalement, visuellement. Que demander de plus ?



Photo © Opéra de Saint-Etienne-Cyrille Cauvet

VIDÉO REPORTAGE

Pour 3 dates événements (15, 17 et 19 novembre 2024), l'Opéra de Saint-Etienne présente une nouvelle production de THAIS de Jules Massenet, l'enfant du pays, dans la mise en scène de Pierre-Emmanuel ROUSSEAU. Inspiré des maisons closes du Second Empire, à l'époque des courtisanes souveraines d'un Paris voué au luxe et au plaisir, le spectacle fusionne versions de 1894 et 1898 : il intègre en particulier plusieurs ballets très rarement réalisés dont partie des 7 esprits de la Tentation où le moine cénobite Athanaël exprime sa complète destruction psychique, dévoré par un désir qui le submerge et ne l'a jamais vraiment quitté, son désir pour Thaïs, d'autant plus inaccessible que l'ancienne courtisane alexandrine, elle, a trouvé en fin d'action, la paix spirituelle… Production événement – reportage CLASSIQUENEWS.TV © 2024

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. MASSENET : nouvelle production de THAÏS, les 15, 17 et 19 nov 2024, dans la

mise en scène de PIERRE-EMMANUEL ROUSSEAU, avec Jérôme Boutillier (Nathanael) et Ruth Iniesta (Thaïs)…

Jules Massenet est bien chez lui à Saint Étienne : l'enfant du pays né stéphanois en 1842, ouvre ainsi la nouvelle saison 2024 – 2025 de **l'Opéra de Saint-Étienne**. Sous le regard [et le goût juste comme la grande culture] du metteur en scène **Pierre-Emmanuel Rousseau**, la nouvelle production [et premier opéra de Massenet pour ce dernier], éblouit autant par l'intelligence des tableaux, visuellement cinématographiques, que le luxe raffiné des costumes et décors [tous dessinés par le metteur en scène et réalisés par les ateliers de l'Opéra de Saint Étienne]. L'approche est âpre, passionnée, à la fois flamboyante et violente : au diapason du personnage du moine cénobite **Athanaël** que dévore un amour irrépressible et charnel pour la belle courtisane alexandrine, **Thaïs**.

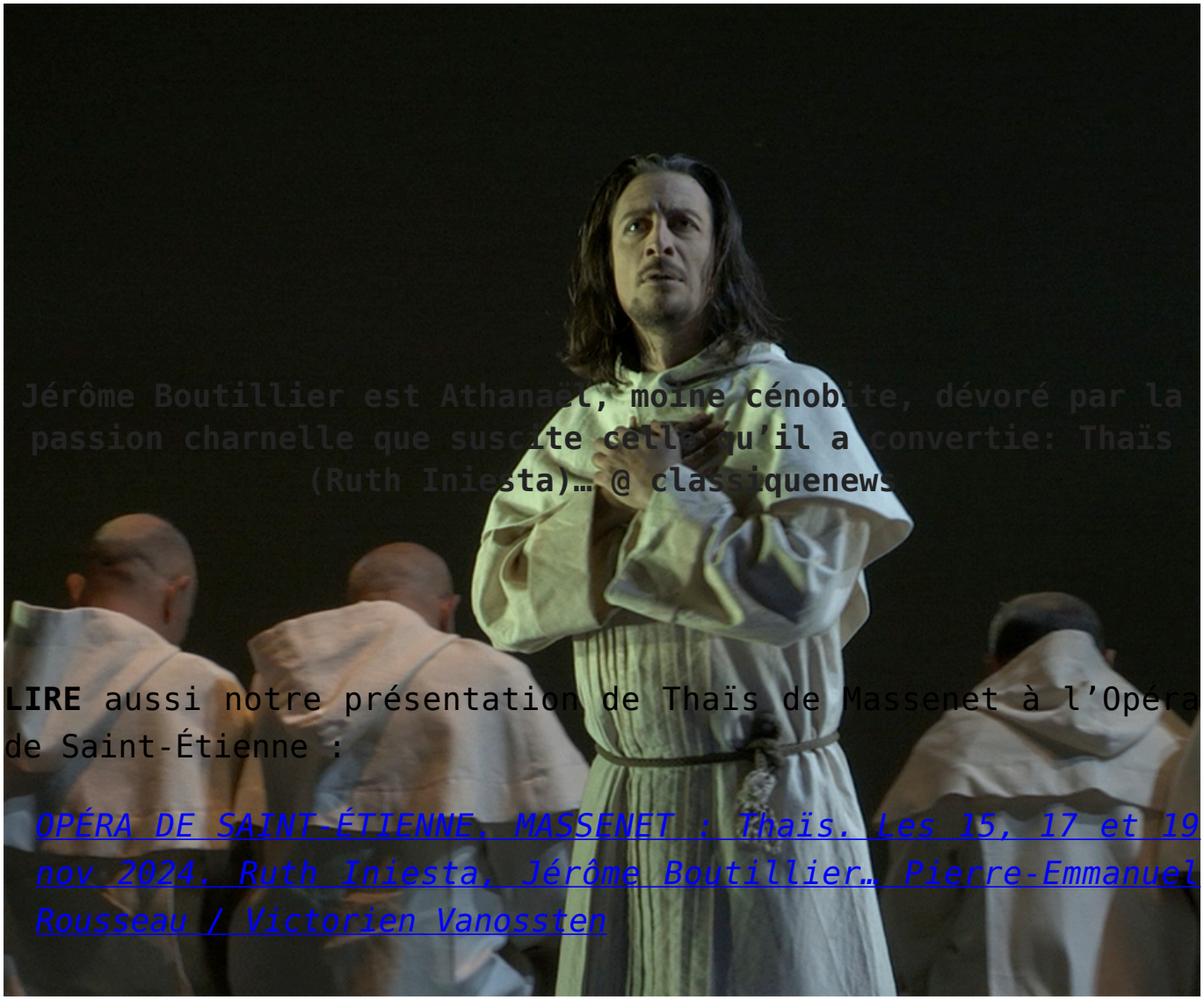
Violente et somptueuse… Nouvelle Thaïs éblouissante à l'Opéra de Saint-Étienne



La soprano Ruth Iniesta dans la rôle de Thaïs la courtisane d'Alexandrie © classiquenews

Les deux rôles principaux sont des prises de rôle et remarquablement incarnés par deux solistes engagés et très crédibles : **Jérôme Boutillier** et **Ruth Iniesta**. Même le rôle de Nicias, riche décadent alexandrin est lui aussi solide et racé [**Léo Vermot-Desroches**] : il accrédite les tableaux festifs d'Alexandrie, d'autant plus vraisemblables dans les décors et costumes déjà cités.
Musicalement, les spectateurs pourront se délecter des effluves d'un mysticisme sensuel de la fameuse *Méditation de Thaïs*, moment de bascule où la courtisane obsédée par l'idée de la mort, a la révélation de la foi (ainsi exprimée dans une séquence orchestrale pour violon solo)… C'est aussi dans le flux dramatique imaginé par le metteur en scène, un tableau lui aussi luxueux [très Second Empire] où Thaïs ose toucher à son intégrité physique en un acte irréversible qui annule cette souveraine beauté qui l'entrave.

Bonus complémentaire de la version jouée à Saint-Étienne : plusieurs pages des ballets originaux dont certains propres à la version de 1898 sont restitués [dont partie de celui des « 7 esprits de la tentation » conçus par Massenet à la fin de l'ouvrage, dévoilant la destruction psychique du moine submergé par sa passion interdite : prétexte à une superbe tableau, lui aussi flamboyant et radical (réalisé en solo par le danseur **Carlo D'Abramo**, avec lequel Pierre-Emmanuel Rousseau avait déjà travaillé pour La Rondine à Turin). **Production événement** en 3 dates **à l'Opéra de Saint-Étienne, les 15, 17, 19 nov 2024**. Incontournable !



LIRE aussi notre présentation de Thaïs de Massenet à l'Opéra de Saint-Étienne :

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, MASSENET : Thaïs. Les 15, 17 et 19 nov 2024. Ruth Iniesta, Jérôme Boutillier… Pierre-Emmanuel Rousseau / Victorien Vanossten

Crédit photo : © studio CLASSIQUENEWS

TEASER VIDÉO de THAÏS de Jules Massenet – Mise en scène : Pierre-Emmanuel ROUSSEAU

REPORTAGE VIDÉO Thaïs de Massenet à l'Opéra de Saint-Étienne, nouvelle production (15, 17 et 19 nov 2024) :

Pour 3 dates événements (15, 17 et 19 novembre 2024), l'Opéra de Saint-Etienne présente une nouvelle production de THAIS de Jules Massenet, l'enfant du pays, dans la mise en scène de Pierre-Emmanuel ROUSSEAU. Inspiré des maisons closes du Second Empire, à l'époque des courtisanes souveraines d'un Paris voué au luxe et au plaisir, le spectacle fusionne versions de 1894 et 1898 : il intègre en particulier plusieurs ballets très rarement réalisés dont partie des 7 esprits de la Tentation où le moine cénobite Athanaël exprime sa complète destruction psychique, dévoré par un désir qui le submerge et ne l'a jamais vraiment quitté, son désir pour Thaïs, d'autant plus inaccessible que l'ancienne courtisane alexandrine, elle, a trouvé en fin d'action, la paix spirituelle… Production événement – reportage CLASSIQUENEWS.TV © 2024

_____

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. MASSENET : Thaïs. Les 15, 17 et 19 nov 2024. Ruth Iniesta, Jérôme Boutillier… Pierre-Emmanuel Rousseau / Victorien Vanossten

L'Opéra de SAINT-ÉTIENNE ouvre sa nouvelle saison lyrique 2024 – 2025 avec une nouvelle production de Thaïs de Massenet (1894). Oeuvre majeure du théâtre romantique français, la partition brosse deux portraits psychologiques flamboyants et qui selon le principe de correspondance croisée (et inversée) ne cesse d'aiguiser l'attention du spectateur …

… l'un, celui d'une pécheresse qui reçoit la révélation de Dieu (**Thaïs**); le second, celui du moine cénobite, **Athanaël**, tout autant foudroyé, saisi par la beauté de l'ancienne courtisane. D'après Anatole France, Thaïs de Massenet est un opéra prenant, certes orientalisant (l'action se passe à Alexandrie), surtout parcours psychologique où deux spiritualités, chacune éprise d'absolu, se croisent sans guère se comprendre et qui suivent chacune une trajectoire inverse :

Thaïs s’élève en spiritualité tandis qu’Athanaël brûle et se perd sous l’emprise d’un désir sensuel irrépressible. Dans la fosse, **Victorien Vanoosten** dirige **l’Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire** et **le Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire**, en complicité avec le metteur en scène **Pierre-Émmanuel Rousseau** dont les affinités avec le romantisme français ne sont plus à démontrer… La distribution promet elle aussi une réalisation mémorable avec deux chanteurs qui font une prise de rôle chacun dans les deux rôles principaux ; dans le rôle-titre, la soprano **Ruth Iniesta** que le public stéphanois a déjà applaudi in loco… et **Jérôme Boutillier** en Athanaël, l’homme de Dieu rattrapé par son désir brûlant. La version choisie est celle de 1894 (habituelle) mais agrémentée des ballets jamais donnés en général dont partie du dernier ballet dit des *7 esprits de la tentation*, réalisé en solo par le danseur **Carlo D’Abramo**, avec lequel Pierre-Emmanuel Rousseau avait déjà travaillé pour La Rondine à Turin… Production lyrique événement dont les décors et costumes sont réalisés par les ateliers de l’Opéra de Saint-Étienne.

Illustrations et photos : Visuels saison 24-25 Opéra de Saint-Étienne © Agence Royalties

---

Jules MASSENET : Thaïs
Opéra en 3 actes
GRAND THÉÂTRE MASSENET
Vendredi 15 nov. 2024 : 20h
Dimanche 17 nov. 2024 : 15h
Mardi 19 nov. 2024 : 20h



Tarif A • De 10 € à 63 €
Durée 2h50 environ, – entracte compris
langue : en français, surtitré en français
RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne : https://opera-saint-etienne.notre-billetterie.fr/billets?spec=1833

En juin 2022, la jeune soprano **Ruth Iniesta** subjuguait le public stéphanois dans le rôle de Violetta, dans La Traviata de Verdi. Elle revient à l'Opéra de Saint-Etienne, pour un rôle intimement lié au Grand Théâtre Massenet, celui de Thaïs. La statue de cette courtisane antique par Joseph Lamberton habille en effet le square Violette, en coeur de ville, hommage élégant à Massenet, l'enfant du pays. **Jérôme Boutillier**, un habitué de Saint-Étienne (notamment applaudi dans Hamlet en 2022 et Le Tribut de Zamora en 2024), interprète le moine Athanaël qui tente de convertir Thaïs au christianisme… avant d'être lui-même conquis par la beauté éclatante de la courtisane. Le public stéphanois redécouvrira aussi **Léo Vermot-Desroches**, révélation « Artiste lyrique » des Victoires de la Musique 2024, qui interprète Nicias, l'amant superbe de Thaïs. Il avait interprété à Saint-Étienne Des

Grieux dans *Une autre histoire de Manon*, et marqué les esprits dans *Le Tribut de Zamora* de Gounod.

Cette nouvelle Thaïs est mise en scène par **Pierre-Emmanuel Rousseau**, metteur en scène particulièrement convaincant à l'opéra : il a signé des dizaines de productions, et, après avoir repris à Saint-Étienne, son Barbier de Séville il y a quelques années, assure enfin sa première création à Saint-Étienne : un événement incontournable.

Propos d'avant-spectacle : Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation. Gratuit sur présentation du billet du jour.



Distribution

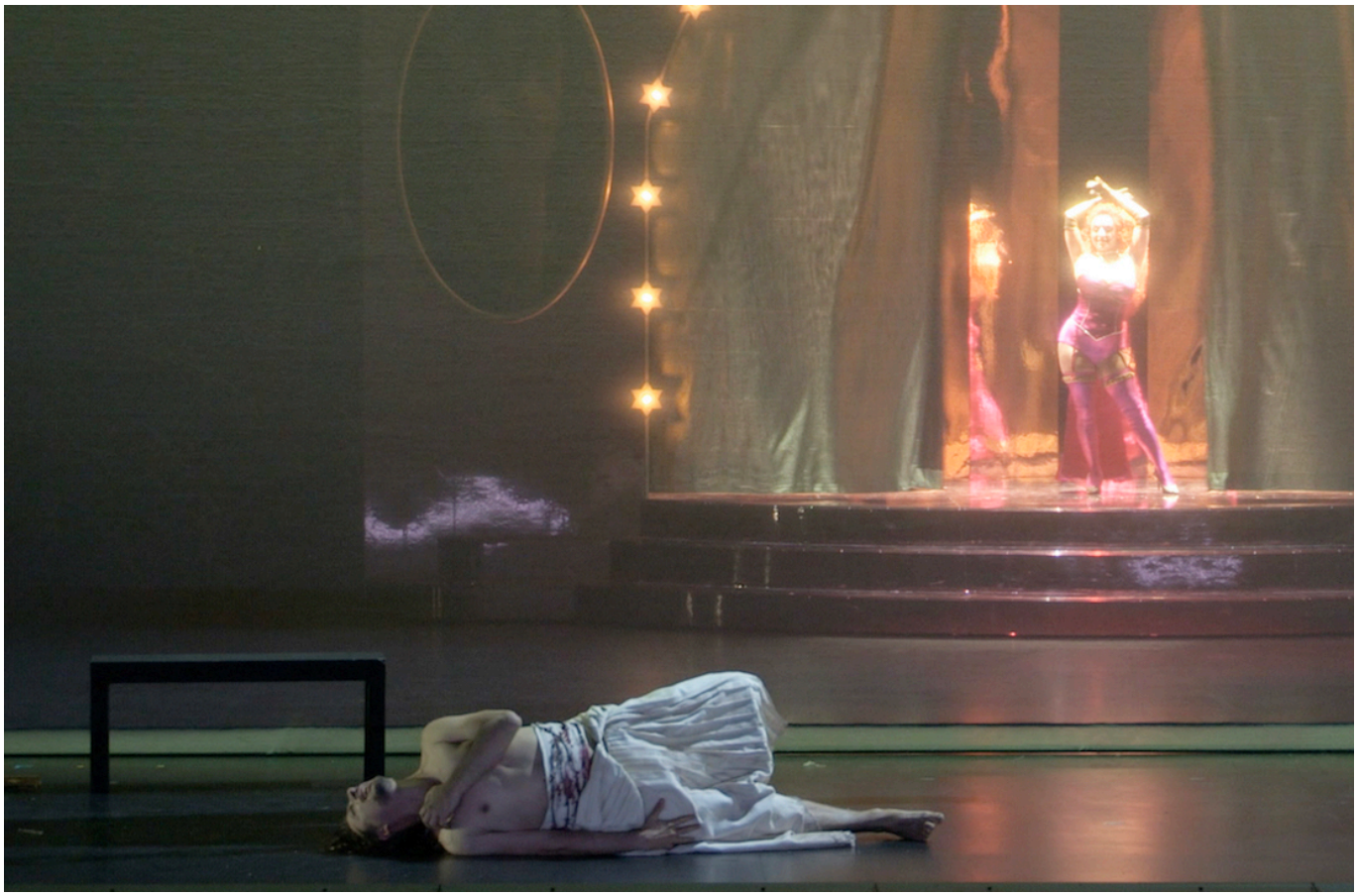
Direction musicale : **Victorien Vanoosten**

Mise en scène, décors, costumes : **Pierre-Emmanuel Rousseau**
Chorégraphie : Carmine De Amicis
Lumières : Gilles Gentner

Thaïs : **Ruth Iniesta**
Athanaël : **Jérôme Boutillier**
Nicias : **Léo Vermot-Desroches**
Palémon : Guilhem Worms
Crobyle : Marion Grange
Myrtale : Éléonore Gagey
La Charmeuse : Louise Pingeot
Albine, Abbesse : Marie Gautrot
Danseur : Carlo D’Abramo
Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire
Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Direction : Laurent Touche

Décors et costumes réalisés par les ateliers de l’Opéra de Saint-Étienne





3 photos de THAÏS, nouvelle production de **l'Opéra de Saint-Étienne** / Mise en scène **Pierre-Emmanuel ROUSSEAU**, nov 2024 © studio CLASSIQUENEWS

VIDÉO TEASER THAÏS de Jules MASSENET



Thaïs

Opéra en trois actes
Jules Massenet

VIDÉO présentation de la saison 2024 – 2025 par Éric Blanc de la Naulte, directeur général de l'Opéra de Saint-Étienne, Grand Théâtre Massenet :

LIRE aussi notre **présentation de la nouvelle saison 2024 – 2025** de **l'Opéra de Saint-Étienne / Grand Théâtre Massenet** : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-nouvelle-saison-2024-2025-la-scene-est-tienne-temps-forts-et-productions-maison-thais-cavalleria-rusticana-i-pagliacci-lenle/

> *OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Nouvelle saison 2024 – 2025 : « La Scène est tienne ! »… Temps forts et productions maison (Thaïs, Cavalleria Rusticana / I Pagliacci, L'Enlèvement au Sérail, Samson et Dalila…), Créations (Un soir à Buenos Aires / Richard Galliano, Canticum Novum…), événements et rendez-vous publics…*

OPÉRA
SAINT-ÉTIENNE

LA SCÈNE EST TIENNE

SAISON 24 - 25

